

avec lequel semblaient s'être ligués les éléments contre une troupe tout entière.

Mais tout-à-coup une explosion terrible se produisit ; les pierres volèrent en l'air, projetées à une énorme distance, la toiture s'effondra, les murs tombèrent avec fracas, une énorme colonne de fumée et de poussière monta vers le ciel :—les munitions du garde avaient pris feu, et la poudre avait achevé d'un seul coup l'œuvre de destruction.

## V

Du malheureux et héroïque Labrisée, on ne retrouva sous les décombres que quelques membres affreusement carbonisés, déchiquetés et déformés, qui furent ensevelis dans le jardin, au pied d'un vieux poirier.

Personne ne s'arrêta pour pleurer sur cette tombe ; mais longtemps on vit un merle venir se percher sur l'arbre, d'où il sifflait aux voyageurs surpris les premières mesures de l'air de *Partant pour la Syrie*.

Quant aux chiens, ils ne revinrent jamais, et aujourd'hui encore, quand par les nuits d'hiver le vent siffle dans les halliers et gémit lugubrement à travers les branches des grands chênes, les paysans attardés disent avec une crainte superstitieuse :

—Voilà les chiens de Labrisée qui hurlent la mort !

JEAN DE ROUGÉ.

## ETHNOGRAPHIE

## LES RIVERAINS DU RIO GILA

Les Indiens Yumas habitent l'Arizona et en partie la Californie. Lorsque l'Arizona a été constitué avec les territoires cédés par le Mexique aux Etats-Unis, en 1853, quelques réserves d'Indiens furent délimitées à l'intérieur. Ce sont, nous dit M. Reclus, au Nord-Ouest les Hualapai, au Sud-Ouest les Yamas, au Nord-Est les Navajos et les Moqui, au Sud les Apaches, Pima, Maricopas et Papagos. Les Yumas forment, avec les Mojaves ou Mohaves et les Cocopas, un groupe ethnique bien distinct de celui qui comprend leurs voisins de l'Est et du Nord-Est, les Moqui. Les Yumas sont actuellement cantonnés sur le Colorado et ses affluents, notamment sur le rio Gila.

Les Yumas sont d'une taille élevée, qui souvent atteint cinq pieds et demi. Ils ont le corps bien fait ; leur constitution est vigoureuse, leurs formes sont athlétiques. Les femmes sont plus petites. La peau des Yumas est de couleur foncée, les cheveux sont longs, noirs, lisses et abondants ; la barbe est noire mais peu fournie. La forme de leur crâne les fait placer parmi les brachycéphales. " Leur face est un peu large, dit M. le docteur Verneau, arrondie, malgré la saillie que forment les pommettes. Leur nez est droit, leur bouche assez fine et leur menton peu développé."

Le costume des Yumas est très sommaire ; il se borne à une bande d'étoffe attachée autour de la taille et à laquelle pend par devant une sorte de tablier. Souvent les hommes portent aussi un foulard noué négligemment autour du cou ou un large collier tressé. Ils laissent retomber naturellement leurs cheveux et y ajoutent parfois, comme ornement, quelques plumes sur le sommet de la tête.

Mais les Yumas complètent ce costume de peintures singulières qui doivent devoir être fort laides. Il ne faut pas confondre avec le tatouage les peintures qu'il est d'usage, chez certains peuples, de se faire sur le corps. Le tatouage s'obtient au moyen de matières colo-

rantes introduites sous l'épiderme par des piqûres. C'est en Océanie surtout que l'on rencontre le tatouage. En Afrique et en Amérique, on a plutôt recours, comme parure, à la peinture du corps ou du visage qu'au tatouage ; celui-ci du moins n'y est pas aussi répandu.

Les Yumas se peignent le visage en noir et ils le partagent en deux moitiés semblables par un trait rouge ; ils badigeonnent le reste du corps avec de la terre blanche délayée, et ils y tracent avec les ongles des raies en tous sens. On raconte que des missionnaires ont été surpris à tel point par l'apparition soudaine d'un Yuma, qu'ils avaient cru voir le diable en personne. Les enfants eux-mêmes portent ces peintures caractéristiques, comme le montre notre gravure, qui représente un jeune Yuma



JEUNE YUMAS

Leur corps est couvert de peintures caractéristiques

Les habitations des Yumas sont, ainsi que celles des villes mexicaines, construites en adobes, briques cuites au soleil, qui ont l'avantage de conserver leur fraîcheur plus longtemps que les autres ; elles ne sont élevées que d'un étage. Les murs sont épais de deux à quatre pieds ; les toits sont faits de bois, de cuir et d'osier tressé, et garnis de terre. Des vérandas, grossièrement faites de morceaux de bois et d'osier tressé, les protègent contre les ardeurs du soleil.

Les Yumas sont chasseurs et guerriers, semblablement à la plupart des Indiens de l'Amérique du Nord. Ils emploient comme armes des massues, des lances et surtout des flèches garnies de pointes de pierre qu'ils lancent avec un arc. Ils élèvent leurs enfants d'une façon très rude afin de les aguerrir de bonne heure ; on les habitue très jeunes à manier des armes.

La croyance à des génies malfaisants constitue la seule religion des Yumas. Il existe chez eux une caste de sorciers qui s'attribuent le pouvoir de chasser les mauvais esprits et de guérir ainsi toutes les maladies. Ils sont couverts, eux aussi, de peintures bizarres, et, pour pratiquer leurs exorcismes, ils placent à terre trois cartes à jouer et se livrent à côté à une danse échevelée, en même temps qu'ils soufflent dans une longue flûte de roseau.

GUSTAVE REGELSPERGER.

## AU MONT ATHOS

Le prince B. Karageorgewitch vient de donner à la *Nouvelle Revue* de fines notes de voyage sur le Mont Athos. Nous en détachons un gracieux croquis :

Par des chemins bordés de lauriers en fleurs, abrités sous des oliviers, à pic audessus de la mer, un diacon et moi allons faire visite au moine-peintre qui habite près de Pantélimon une maisonnette dont le toit rouge m'attire depuis que je suis ici. Chez le peintre, un jardin tout fleuri de jasmins et de marguerites ; des ceps de vigne suspendus à des oliviers forment berceau. La maison bâtie en plusieurs parties, l'air castel, accrochée au rocher, les murs perdus sous du jasmin et de la vigne. Seule, la note rouge du toit met un éclat sur le ciel très bleu.

Des icones achevées, en train, ébauchées, encomrent l'atelier. Le frère sculpte aussi, et me donne d'exquises cuillers de bois qu'il a faites. Tous les moines font de ces cuillers, imitant le plus près possible la cuiller représentée sur l'image de saint Pantélimon. Elle est très simple, terminée, en haut par une main fermée, deux doigts étendus en train de bénir.

En flânant notre retour au couvent, je cause avec le diacon. Il me conte la légende de la Vierge, venue au mont Athos, sanctifiant la montagne à jamais. " Dans une barque toute petite, elle était avec trois saints et Lazare le ressuscité ; saint Joseph, déjà mort, tous l'avaient abandonnée. Elle venait de Chypre, et longtemps elle resta au mont Athos."

## CARNET DE LA CUISINIÈRE

*Gâteau de Savoie*.—Prenez huit œufs, une livre de sucre, une demi-livre de farine ; cassez les œufs dont vous séparez les blancs ; quelques gouttes de fleur d'oranger, et battez le tout ensemble. D'autre part, fouettez les blancs jusqu'à ce qu'ils soient en neige. Mélez bien le tout ; versez-le dans un moule bien beurré et mettez-le au four doux

*Thé*.—Le thé le plus employé est le thé noir. —Le thé vert est plus parfumé, mais exerce une action nuisible sur le système nerveux. Le thé vert ne s'emploie que pour aromatiser les crèmes.—Echauder la théière en y versant de l'eau bouillante, la vider, y jeter trois cuillerées à café de thé pour six tasses et verser un peu d'eau bouillante, pour dérouler le thé. Au bout de trois minutes, remplir la théière et verser.

*Recette pour la confiture d'écorces de citrons*.—Après avoir lavé les zestes ou écorces d'une vingtaine de citrons, on met les zestes dans l'eau bouillante ; et quand ils commencent à se ramollir, on les retire pour les jeter dans l'eau fraîche. Ensuite, on les égoutte. On les pile fortement et on les passe à travers un tapis de crin.

On pèse la quantité de jus ainsi obtenue, et, d'un autre côté, on pèse le volume de sucre qui doit y être ajouté dans les proportions de trois parties de sucre pour deux d'écorce. Avec ce sucre, on prépare un sirop qui doit être cuit perlé clarifié. On y met alors le citron et l'on fait bouillir le mélange en le remuant sans cesse avec une spatule.

Quand la confiture est suffisamment cuite, on la retire du feu pour la verser dans les pots.

Voulez-vous vous amuser ? Eh bien, lisez les *Farces de Piron*, qui est le seul livre divertissant publié jusqu'à ce jour. Aussi il est lu par tous ceux qui aiment à rire et qui sont ennemis de l'ennui. Prix : 10c. G.-A. & W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine.